

Raphaël Zarka. Free Ride : skateboard, mécanique galiléenne et formes simples

François Aubart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2616>

DOI : [10.4000/critiquedart.2616](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2616)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

François Aubart, « Raphaël Zarka. Free Ride : skateboard, mécanique galiléenne et formes simples », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2616>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Raphaël Zarka. Free Ride : skateboard, mécanique galiléenne et formes simples

François Aubart

RÉFÉRENCE

Zarka, Raphaël. *Free Ride : skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*, Paris : Editions B42, 2011

- 1 Poursuivant son analyse du *skateboard* qui dans *La Conjonction interdite : notes sur le skateboard* (2007) se faisait sous l'angle du jeu et dans *Une Journée sans vague* (2006) se présentait comme une tentative d'écriture de l'histoire de la pratique, Raphaël Zarka propose avec *Free Ride* un recueil de trois textes, comme autant de lectures des formes que la pratique a engendrées. Ils sont remarquables pour leur précision et pour la méthodologie qui les fonde.
- 2 « Topographie anecdotée » (pp. 17-80) revient sur l'environnement de naissance du *skateboard* : les piscines californiennes vides dont les angles sont courbes. Ces formes sont comparées aux expérimentations proposées par Paul Virilio et Claude Parent avec leur projet de ville oblique et avec celles nécessaires à la gravité artificielle proposée par la science-fiction. Toutes partagent la même lutte contre la pesanteur. Ainsi l'auteur compose une véritable genèse du *skateboard* qui à force de s'élancer au-dessus des bordures des piscines finit par quitter l'environnement aquatique pour conquérir la terre et le béton. Ce travail ouvre une approche spécifique du milieu urbain que les skateurs envisagent par poussées, attraction et lutte contre la pesanteur.
- 3 Ces particularités sont l'objet de « Formes et forces » (pp. 81-104) qui présente une analyse comparative entre les formes inventées par Galilée et celles créées par les skateurs. L'issue de cette étude nourrie de précisions scientifiques et historiques est

sans appel : « dans une situation expérimentale similaire, Danny Way [un skateur professionnel] et Galilée arrivent aux mêmes conclusions » (p. 98).

- 4 Cette mise en perspective expérimentale du *skateboard* permet de considérer sous un jour nouveau la façon dont les formes sont utilisées. Ou, pour le dire autrement, elle permet d'envisager les environnements exploités par les skateurs comme les outils d'expérimentations des lois de la physique à un niveau individuel. Lorsque ceux-ci utilisent des sculptures publiques, ils en réalisent certains potentiels laissés à l'état d'intention. C'est l'objet de « Poursuite involontaire du Minimalisme phénoménologique » (pp. 105-124), dernière partie du livre, qui réalise pleinement la méthodologie si particulière de Zarka. Car en considérant qu'en les pratiquant, les skateurs dévoilent et réalisent les mouvements que ne font que suggérer les sculptures minimalistes, l'auteur tisse une histoire qui se dévoile au fil d'analogies, de rapprochements et de glissements. Elle passe par la route de béton que Tony Smith et Carl André convoquent comme œuvre à réaliser et propose une lecture inédite du travail de Robert Morris. Les volumes à pratiquer par le public, qu'il construit à partir de 1966, « préfigurent » ici les *skateparks*. Si le rapport de l'un à l'autre passe évidemment par l'expérimentation physique et corporelle, Zarka en pointe d'autres. En effet, montrant l'influence manifeste qu'eurent à cette époque les expériences de la chorégraphe Anna Halprin, Zarka souligne que le mari de cette dernière a été l'architecte d'une place de San Francisco dont les particularités architecturales en ont fait un lieu mythique du *skateboard*. Ces lectures riches de précisions et de pertinence proposent bien plus qu'un travail sur le *skateboard* : une méthodologie qui façonne une histoire interstitielle dont la pratique partage avec son objet d'étude une même liberté de mouvement et d'intervention sur son environnement.